



Histoire d'un Nabab

28 mars 2010



Comme prévu, ma belle-famille remplace mes collègues dans mes récits. Leurs visites sont fréquentes, tout comme les rencontres insolites dans la rue et l'incompétence des vendeurs. Dans cette région qui est l'une des plus belles au monde, je passe parfois mes soirées seul avec trois ou quatre jeunes femmes... Récit surprenant.

VISITE DE MES BEAUX-PARENTS

Mes beaux-parents sont venus à Guilin durant deux jours. C'est rassurant, ils sont aussi à l'aise en ville que moi à Puyi. Nous avons apprécié qu'ils soient venus avec leurs habits du dimanche.

En Chine, on ne vient jamais les mains vides aussi ont-ils apporté des saucissons, des oranges et des nouilles. Rien n'est acheté, tout est "production maison".

Les galeries marchandes ne les intéressent pas. Nous sommes allés nous promener dans les parcs et au bord de la rivière Li. N'ayant pas leur carte d'identité sur eux, ils n'ont pas pu rentrer gratuitement dans le parc. Ils auraient dû s'acquitter de 3,5€ chacun. Ils iront la prochaine fois.

Ils ne veulent pas qu'on les invite au resto, une soupe de nouilles leur suffit. Les habitudes ne se perdent pas aisément: ils grignotent tout le temps; les débris jonchant le sol témoignent de leur passage.

Comme lors de sa visite à Qingdao en juin 2007, la mère s'ennuie et dort plusieurs heures dans la journée. Pendant ce temps, le père regarde de l'Opéra sur Internet. La nuit, il rêva que quelqu'un voulait le tuer. Il en déduisit alors qu'il y avait un fantôme dans l'appartement!

Comme à chacune de nos rencontres, je me dis qu'ils doivent me prendre pour un sacré fainéant et ne doivent pas comprendre notre façon de vivre. Heureusement, tout cela me plaît.

LES ZINSOLITES

Dans la résidence, en bas de l'immeuble, quelqu'un a eu la brillante idée d'élever une dizaine de poulets dans des cages. Si bien que toute la journée, et même la nuit, nous entendons des caquètements.

Sans transition, une nouvelle mode: le port du collant sans la jupe! Heureusement que les "poulettes" sont sveltes. Des fillettes vendent des roses dans la rue. En plus d'être accrocheuses, elles nous insultent lorsque l'on ne leur en achète pas. Un soir, sur le chemin du centre commercial, nous avons vu un bébé, vivant, abandonné sous un pont. J'ai été agréablement surpris de croiser des gens ramassant les déjections de leur chien.

Nous avons vu des poule-soie, anciennement appelées nègre-soie. Elle se caractérisent par une peau et une chair noire, un plumage soyeux et ont cinq doigts à chaque patte. Bien qu'originaires de Chine, ce fut la première fois que j'en vis.

LES VENDEURS

Je pense que les Chinois ne réalisent pas encore la facilité de leur marché national. Ils n'ont rien besoin de faire, les clients viennent à eux. La demande est supérieure à l'offre, aussi bien pour les automobiles que pour les appartements. La conséquence directe de cela est l'incurie des vendeurs. Ils ne savent pas vendre leurs appartements. Les gens s'improvisant vendeurs, leurs incompétences sont mise à jour. Ils ne posent pas de questions, leurs lapidaires réponses n'ont d'égale que leur froideur et leur désintérêt pour le chaland. En quatre mots: des têtes à claques.

Un gardien a même prit l'initiative de nous répondre à la place du vendeur. Il nous a dit que tous les emplacements du centre commercial étaient vendus. Ne lui portant que peu de crédit, nous sommes revenus un autre jour, et là, le vendeur nous montra une dizaine de boutiques à vendre. Cela me révolte. Ils n'ont visiblement pas lu Cicéron: « au métier qu'il connaît, que chacun se consacre ».

L'UNE DES PLUS BELLES REGIONS AU MONDE

Les premiers jours à Qingdao, nous nous étions sentis seuls en raison du peu de personnes dans la rue. Ici, comme à Shanghai, la densité humaine est réconfortante. Nous avons perdu l'habitude de sortir, nous étions devenus casaniers.

Les riches côtoient les pauvres, les voitures de luxe (Cayenne, Hummer...) croisent les deux roues, les mendiants mangent dans les poubelles en face des quatre étoiles.

Je suis agréablement surpris qu'il y ait si peu d'Occidentaux et de moustiques chinois (vendeurs-harceleurs). En revanche dans le village de Yangshuo, tout est fait pour le touriste.

Autre changement par rapport à Qingdao et point commun avec Suzhou : nous prenons plus souvent le bus, (très souvent des bus à l'impérial). Soleil oblige, les piments sont beaucoup plus forts que dans le Shandong.

La seule chose qui, pour l'instant nous manque par rapport à Qingdao, ce sont les poissons de mer. Je n'aime pas beaucoup les poissons de rivières. Ici, en revanche, il y a trois Mc Donald's. Nous n'avons pas encore nos restaurants attirés, et nous ne les aurons certainement jamais, car l'inconvénient de ce genre de ville, c'est qu'il y a plus de restaurants que de jours dans l'année. De fait, nous sommes des clients volages.

MON BEAUF, MA BELLE-SOEUR, MES COUSINES...

Les statuts familiaux : à en perdre son Chinois !

Je ne connais pas les noms chinois des membres de ma belle-famille. Je les appelle, comme c'est la tradition, par des expressions selon leur lien de parenté, leur sexe et leur âge : petite sœur, grand frère, tante paternelle, grand-mère maternelle... Dans certains cas, il n'y a pas d'expression. Par exemple, ma belle-sœur (femme de mon beauf) étant plus jeune que moi je ne peux pas la nommer. Je l'appelle donc meimei (petite sœur). Lorsque le lien est ténu, on recommence au début. Une cousine éloignée devient alors une petite sœur. J'ai donc plusieurs meimei.

Mon beauf : gege (grand frère)

Pour la fête des Lanternes, nous sommes allés dîner chez mon beauf. Le souper était prévu à 17h. Nous sommes arrivés chez lui à 17h10, il n'était pas là. Il est venu nous ouvrir la porte à 17h30 puis est reparti livrer un colis. Il est revenu une heure plus tard. Hélène et moi sommes restés à regarder la télé dans son 20m² ! Nous avons dîné à 19h puis sommes repartis à 20h30.

Mon beauf, ce nigaud, est coursier pour 250€, 7j/7, 12h/jour. Il passe ses journées sur sa moto. Avec son épouse ils louent, pour 20€/mois, un modeste 20m² refait à neuf et très propre. Ils dorment à deux dans un lit d'une personne sans matelas; ils ont une télévision, un salle de bain, une cuisine et un balcon. Ils vivent dans la banlieue de Guilin dans des immeubles qui ont seulement ce genre d'appartements.

Pour avoir un travail de coursier, les candidats doivent payer... 100€. Comme mon beauf a le permis de pelleteuse il n'a pas dû payer cette "taxe sélective".

Ma belle-sœur : meimei n°2 (petite sœur n°2)

La femme de mon beauf vend des soupes de nouilles pour 70€/mois, 6j/7, 8h/jour. Il lui faut 30 min afin de traverser la ville en vélo pour se rendre à son travail. C'est l'archétype de la boniche de la famille. Elle ne doit pas avoir beaucoup de rêves ni de loisirs.

Ma belle-sœur : jiejie (grande sœur)

La sœur de ma femme n'a pas une vie enviable et ne sait pas vraiment quoi en faire. Elle change de travail tous les six mois, hésite à divorcer, et pense plus à gagner à la loterie ou à se faire entretenir par un amant plutôt que de travailler...

Venant chez nous pour trois jours, elle nous a apporté deux kilos de beignets au sucre. Il va nous falloir deux mille ans pour les manger ! J'ai véritablement un appétit de moineau comparé à eux, ils peuvent manger à tout moment et se gaver de choses lourdes tel le riz ou le pain.

C'est un boulet : elle est triste, grossière et vite fatiguée bien qu'elle marche doucement. Elle n'essaye pas d'améliorer sa vie, sûrement par fatalisme. Elle papote sur Internet et coche des cases de Loto. Cela la suit partout, elle reçoit des messages sur son téléphone toutes les 30 secondes. Quand elle vient chez nous, elle en profite pour se laver de la tête aux pieds et faire sa lessive. Heureusement que nous avons deux salles de bains. Hélène cuisine, sa sœur fait la vaisselle.

Elle s'est enfin décidée à aller voir sa fille à Macheng. Pour 15€ elle a voyagé durant 24h en train en siège dur. Poissarde jusqu'à la moelle, pour la troisième fois, elle s'est fait voler son téléphone valant un mois de salaire (+200€).

Ma tante : gougou (tante)

La frangine du père de mon épouse nous a invité au restaurant avec son ami... marié. Histoire incroyable: cet homme, bien que marié, "passe du temps" avec Gougou... Cela ne choque personne.

Ma cousine : meimei (petite sœur)

Cette cousine d'Hélène lui ressemble beaucoup. A 21 ans, elle est en deuxième année d'université. Elle apprend l'économie et le management. N'ayant pas d'argent pour payer ses études, c'est son copain qui les lui paye : 80€/mois pour le dortoir et les repas. Elle n'a pas de cours, elle doit étudier seule pour préparer l'examen.

Encore plus qu'en France, la différence entre ceux qui étudient et ceux qui n'ont pas cette chance, est très grande. Meimei parle un peu Anglais et a des loisirs. J'ai donc un contact plus facile qu'avec mes deux belles-sœurs.

Ma deuxième cousine : meimei n°3 (petite sœur n°3)

Une autre cousine d'LN est venue passer deux jours à Guilin avec son fils de deux ans. Mon p'tit cousin avait peur de moi. Il lui a fallu deux bonnes minutes pour s'habituer à mes yeux bleus et mon gros nez.

Vie de Nabab

Ainsi, les visites inopinées sont fréquentes. Elles apportent toute sortes de fruits, gâteaux secs, nouilles ou viande séchée. Elles restent diner, regardent la télé sur Internet (notre TV ne fonctionne pas), tricotent, discutent ou alors nous allons nous promener le soir. Elles restent souvent dormir car elles trouvent notre nid d'amour particulièrement confortable.

J'ai donc quatre jeunes femme à la maison qui s'occupent de moi. Cela ferait tourner la tête à bon nombre d'hommes...

Un soir, après un diner avec quatre femmes, ma belle-sœur nous demanda de la suivre de loin car elle avait un rencard avec un inconnu rencontré sur la Toile ! Malheureusement, le bougre lui posa un lapin.

A son retour de Macheng, elle demanda à Hélène de venir lui "tenir la chandelle" lors d'un diner avec un inconnu du Net. Ce soir là, Hélène détourna, bien malgré elle, l'intérêt de l'homme ! Votre humble narrateur n'était pas convié car le soupirant était intimidé par un "long nez".

Il est frappant de voir l'influence que mon épouse a sur sa famille: elles est le modèle à suivre, celle qu'il faut écouter. C'est d'autant plus rigolo de voir mes "p'tites sœurs" me regarder avec les yeux de l'amour.

Je commence à m'habituer au fait de s'inviter au dernier moment. Parfois, je bénie la brièveté des repas : moins de deux heures. Je préfère qu'ils viennent chez nous ou que nous les invitions au resto pour une dizaine d'euros à quatre ou cinq.

Petit oubli : fin janvier nous avons acheté un réfrigérateur de marque Haier (137/78L). Hélène étant enregistrée comme rurale et non urbaine, elle a eu une réduction de 13%. Soit un prix d'achat de 213€.

NOSTALGIE : OU ETAIS-JE IL Y A 5 ANS ?

En mars 2005, nous continuâmes à profiter pleinement des DVD et des coiffeurs à un euro. Le samedi, unique jour de congé d'Hélène, nous faisons les courses et un peu de ménage. Ma copine de l'époque étant trop fatiguée, nous sortions peu.

Je participai activement à des conférences sur l'intelligence économique à la chambre de commerce de Shanghai avec Eric, mon patron. J'assistai également à des débats et à quelques soirées d'expats. Nous n'eûmes pas le même niveau de vie bien que j'eue une augmentation salariale de 60%, soit 500€ mensuels. Le seul regret de mon année à Shanghai fut de n'avoir pas pu profiter de la ville comme ont pu le faire ces expats aux milliers d'euros par mois. Ce fut peut-être aussi cette expérience qui fit que je ne cherchai jamais la fréquentation des Occidentaux.

Le week-end, je bouquinai, je rédigeai mon mémoire et j'appris en autodidacte la création de site web.

Comme disait Confucius, que j'ai bien connu : « *étudier sans réfléchir ne sert à rien ; réfléchir sans étudier est périlleux.* »

Notre "révolution" s'annonce comme une bonne décision puisque je continue ma vie de Nabab. Il ne manque plus que les pépètes.

Alex El Nabab